

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 5 MARS 1966

**POUVOIRS**

à envoyer avant le 28 Février 1966

BULLETIN DE LIAISON DE

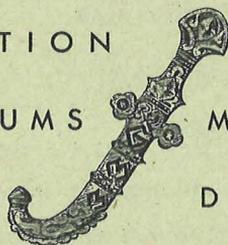
# LA KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A. I.

EN FRANCE



Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1° Mars 1958

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1<sup>er</sup> G.T.M.), BOYER de LATOUR (2<sup>e</sup> G.T.M.), MASSIET du BIEST (3<sup>e</sup> G.T.M.), PARLANGE (4<sup>e</sup> G.T.M.), GAJTIER (4<sup>e</sup> G.T.M.).

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Général de SAINT-BON (Président), Colonel BETBEDER, Michel BOUIS, Général TURNIER, Bernard CHAPLOT, Georges CROCHARD, B. de SEZE, Yves JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOËL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Robert SORNAT, Albert TOURNIE.

## BUREAU

Président : Général de SAINT-BON.  
Secrétaire Général : André MARDINI.  
Secrétaire Général adjoint : OXENAAR Jacques.  
Trésorier : Robert SORNAT.

## SECTIONS

b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Bordeaux : .....  
Corse : Commandant MARCHETTI-LECA.  
Lyon (Sud-Est) : Colonel LE PAGE.  
Marseille : M. André BAËS.  
Paris : Colonel Yves JOUIN.  
Vosges : M. Georges FEUILLARD.

### Commission Financière :

Général de SAINT BON (Président) ; Colonel BETBEDER, Michel BOUIS, Jacques R. OXENAAR, Robert SORNAT, André NOËL.

### Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Général AUNIS, Colonel du BOYS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN.

### Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

M<sup>e</sup> REVEILLAUD (Président), Colonel DELHUMEAU, Albert TOURNIE

**Œuvres sociales** : Madame PROUX-GUYOMAR.

**Porte-Fanion** : Louis ROUSTAN.

**Porte-fanion suppléant** : Bernard CHAPLOT.

*Secrétariat* : 33, rue Paul-Valéry, PARIS-16<sup>e</sup>.

Tél. : 553-20-24 (anciennement KLE 20-24) — C.C.P. PARIS 8113-50

*Cotisation annuelle* : 10 F donnant droit au service du Bulletin.

### Pour les membres à vie :

Le montant de l'abonnement au service du bulletin est fixé à 5 francs.

*Permanence* : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

*Réunion Amicale* : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16<sup>e</sup>.

*Correspondance* : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16<sup>e</sup>.

**Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.**

## *Les Vœux du Président*

*A l'aube de cette nouvelle année, le Président de la Koumia adresse ses vœux les plus chaleureux et les plus amicaux à tous les camarades de notre Association et à leurs familles. Ses pensées vont particulièrement à celles qui ont eu la douleur de perdre un des leurs en 1965.*

*Nos souhaits unanimes concernent d'abord notre chef, le Général GUILLAUME, dont nous avons tous appris avec une vive émotion la soudaine maladie. Qu'il se rétablisse rapidement et complètement pour qu'il puisse présider, comme les années précédentes, notre réunion du 5 mars !*

*Puis, nous espérons que cette Amnistie, si ardemment désirée, sera bientôt une réalité.*

*Enfin, nous ne pouvons oublier que cette année 1966 est le dixième anniversaire de notre départ du Maroc. C'est avec beaucoup de mélancolie que nous nous reportons à cette page particulièrement pénible de notre Histoire...*

*Notre devoir est de perpétuer le souvenir de tous ces camarades : officiers et sous-officiers des Affaires Indigènes et des Goums qui ont été les valeureux artisans de la magnifique œuvre de la France dans ce pays auquel nous restons si attachés.*

*Nous y associons les nombreux marocains : goumiers, moghaznis et partisans qui, pendant près d'un demi-siècle, nous ont donné tant de témoignages de leur fidélité et de leur dévouement.*

*Nous conservons pieusement le souvenir de tous ces camarades, dont certains étaient des amis très chers qui ont fait si généreusement le sacrifice de leur vie pour la pacification de ce pays.*

*Nous aurons une pensée particulière pour eux à la messe qui sera célébrée pour tous les morts de la Koumia le samedi 5 mars à 11 h. 30 en l'Eglise de La Madeleine et à laquelle nous aurons à cœur d'assister très nombreux.*

*Général de SAINT-BON.*

## A propos de la Messe pour nos Morts

qui sera célébrée le SAMEDI 5 MARS 1966 à 11 h. 30  
en l'Eglise de la Madeleine

Le Général de Saint-Bon avait demandé au Révérend Père HENRY (Lieutenant-Colonel HENRY) de nous faire l'honneur et l'amitié de venir à Paris dire la messe pour le repos de l'âme de nos morts.

Hélas, les règles de son Ordre ne lui permettent pas de franchir la clôture symbolique de son ermitage. Nous le regrettons infiniment.

Nous transmettons à tous les camarades de la Koumia et en particulier aux Généraux Guillaume, Leblanc, Parlange, d'Arcimoles, aux Colonels Jouhaud, Le Boiteux et à G. Crochard, avec ses regrets, le très fidèle souvenir du R.P. Henry.

A notre tour, nous lui adressons, au seuil de la nouvelle année, l'expression de nos vœux les meilleurs et l'assurance de notre affectueux dévouement.

R. P. Henry, Ermitage de Pont-Gourgon - par Villecroze (Var).

---

## *Les Vœux de nos Camarades*

Nous avons eu la joie de recevoir de nombreuses cartes de vœux.

- De toutes les veuves de nos camarades et de leurs enfants, qui nous ont envoyé des lettres charmantes,
- de notre camarade Lucien PAYE, ambassadeur de France à Pékin (Chine),
- de l'Association des Anciens Combattants du C.E.F. en Italie,
- de M. A. GOOSSENS, vice-président du Comité Lyautey, 72, rue Vonck, Bruxelles III,
- du colonel et Madame John PHILLIMORE à Broadway - Worcestershire (Grande-Bretagne),
- du lieutenant et Madame A.-J. LIMON DUPARCMEUR, 110<sup>e</sup> R.I.M. S.P. 69.475,
- de notre camarade Michel BOUIS, à Saint-Joseph-sous-les-Bois par 74 - Bluffy.
- de notre camarade Robert SERRE, 167, avenue Paul-Kruger, à 69 - Villeurbanne.
- du commandant et Madame Demain, 15, boulevard Thiers à 06 - Grasse.
- de notre camarade et Madame TEFFAINE,
- de notre camarade P. COGNOT à Saint-Désert (Saône-et-Loire),
- de notre camarade P. BODENES, rue de la Dhuis, Cité la Renardière, Bât. B, Escalier 6, Appartement 133 à Noisy-le-Sec (75),
- de notre toujours fidèle camarade MAZIN Henri à Canda par Nhatrang au Viet-nam,
- de M. l'Intendant militaire et Madame R. TAUREAU.

A tous, le Président, les membres du Bureau et tous les Camarades de la Koumia adressent leurs remerciements, avec leurs vœux les plus chaleureux de bonheur et de santé.

- De nombreux camarades, en même temps que le renouvellement de leur cotisation, nous ont adressé également leurs vœux.

## Nouvelles des Camarades

### DE CHAMBERY

Le Colonel CHANEY, qui préside aux destinées de la Subdivision militaire de la Savoie, nous apprend qu'il est entouré d'un certain nombre d'anciens, bien connus dans les Goums :

Le Commandant VERDAN, Chef d'Etat-Major de la Subdivision. Le Commandant BECHET, commandant le Centre Mobilisateur n° 97 à Chambéry. Le Commandant ESMILOIRE, sur le point de prendre sa retraite pour se retirer à Paris, va quitter la 3<sup>e</sup> D. B. de Chasseurs. Le Colonel L'HERBETTE est toujours à Belley, et le Colonel MATHIEU à Annecy. Enfin, notre cher Vice-Président fondateur Michel BOUIS, continue à couler des jours heureux dans son beau pays de Bluffy, aux environs d'Annecy.

### DE CARNOUX, en Provence

Nous avons appris avec plaisir l'installation à Carnoux, en Provence, Villa 113 A, du Capitaine Charles RUMMENS, ancien du 3<sup>e</sup> Goum et du 9<sup>e</sup> Tabor, qui servit longtemps à l'Inspection et aux Forces auxiliaires. Nous lui souhaitons une complète et heureuse réadaptation en métropole, qu'il a quittée depuis de si nombreuses années.

### DE GUERET

Nous avons reçu des nouvelles du Commandant CHADOURNE, actuellement à l'Etat-Major de la Subdivision de la Creuse. Il a servi longtemps dans le Territoire de Ouarzazate et a commandé en dernier lieu le 91<sup>e</sup> Goum à Boulemane du Dadès.

### DE CHALON-SUR-SAONE

Notre camarade FEJAT Pierre, ancien du 41<sup>e</sup> Goum en 1932 et du 2<sup>e</sup> G.T.M. qu'il a rejoint en 1943 après son évasion de France et son activité héroïque dans le réseau URANUS de résistance (région de Montauban) vient de nous adresser son adhésion et demande à reprendre contact avec tous ses amis des Goums et des Spahis marocains.  
100, avenue de Paris, Chalon-sur-Saône.

### DE GOMETZ-LE-CHATEL

Le Colonel JOUHAUD a été la victime d'un accident d'auto provoqué par un chauffard, au moment où il quittait sa Mairie de Gometz-le-Châtel. Fort heureusement, malgré de multiples contusions, notre fidèle ami, ancien membre du Bureau de la Koumia, a pu se remettre assez rapidement de ce stupide accident qui aurait pu avoir de graves conséquences, vu l'état de sa voiture complètement détruite.

Nous venons d'apprendre que notre camarade FRANCESCHETTI Archange, connu universellement sous le nom de CHAOULI vient de quitter le Maroc où il servait encore dans les Forces Auxiliaires, pour s'installer à Bourgoin (Isère).

HLM 2 - Champarey - 2<sup>e</sup> allée.

Nous espérons avoir le plaisir de voir bientôt à Paris ce vieux Marocain si célèbre dans les annales des Goums et des Maghazenis.

Notre camarade le Colonel PERIGOIS, surmené par ses travaux agricoles se décide à prendre un repos bien gagné. Il est en ce moment à Toulon (Cap Brun).

« Les Palownias » 238, boulevard de la Résistance, Toulon. Tél. 92.17.

M. et Mme JOUSSET, 10, rue d'Anjou à Donges (Loire-Atlantique) sont venus, le vendredi 7 janvier, faire au bureau du Secrétariat général, leur visite annuelle.

*Nous regrettons vivement de ne pas avoir été prévenus à l'avance par une carte. Nous aurions été heureux de les accueillir comme ils le méritent.*

## A propos de notre Bulletin de Liaison

Grâce à notre *Bulletin de Liaison*, de nombreux camarades nous ont signalé des *omissions* et des *rectifications* à apporter dans la liste de nos morts au champ d'honneur.

Nous leur en sommes très reconnaissants et nous publions un rectificatif dans les pages suivantes.



Notre camarade, le Colonel P. C... écrit à l'un de nos rédacteurs :

« Je lis avec beaucoup d'intérêt le Bulletin de Liaison de la Koumia et plus particulièrement tes propres articles. Grâce à la Koumia, nous retrouvons les traces des uns et des autres et nous lui en savons gré. »



Un téléviseur Vidéomatic ZY 59 2 chaînes, marque Clarville est à vendre. Il s'agit d'un appareil entièrement neuf; sous garantie. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à la KOUMIA.



Nous continuons à recevoir un grand nombre de remerciements pour notre Bulletin et nous sommes particulièrement heureux de pouvoir ainsi continuer à assurer la meilleure des liaisons morales entre tous les anciens des A.I. et des goums.

Un de nos camarades nous écrit :

« *Quand je reçois le fascicule vert trimestriel, c'est une bouffée de jeunesse qui me parvient avec des souvenirs qui ne s'estompent pas. Je crois, bien au contraire, que tous les noms des chefs et de camarades me font encore davantage souvenir de bien heureux moments. Et puis, c'est aussi comme un dépôt de fleurs, un hommage profond que nos pensées offrent à ceux dont nous apprenons le grand départ ...* »

IN MÉMORIAM

Pierre GUILLAUME

---

Le 8 janvier 1966 nous a quitté un vieil ami du Maroc que beaucoup d'entre nous ont connu.

Pierre GUILLAUME (sans lien de parenté avec notre cher AUROCH dont l'état continue de s'améliorer) était un des nôtres à beaucoup de titres. Il avait connu comme Colon une réussite exceptionnelle en travaillant avec compétence et acharnement sur sa propriété d'Aghouatim à quelques kilomètres au sud de Marrakech sur la route d'Asni, plantant des arbres fruitiers : agrumes, amandiers, oliviers et créant un important troupeau d'ovins sélectionnés.

Cœur généreux il était un ami, un guide pour ses collègues arboriculteurs et éleveurs. Il fut longtemps leur président.

Profondément attaché au Maroc et aux Marocains nombreux sur sa propriété, il les accueillait toujours gentiment ; beaucoup : voisins, amis, venaient vers lui aux heures de difficultés ou de misère demander une aide ou discrètement un conseil.

Officier de réserve ayant fait brillamment la guerre 1914-1918, Pierre GUILLAUME reprit l'uniforme en 1939-1945. Il fut entre autre en 1943-1945 chef de poste d'A. I. à Taguelf et à Demnat.

Ces dernières années, atteint dans sa santé, durement éprouvé par un accident, quittant à regret ses vergers, ses moutons et sa maison, surtout ses amis, il fit une courte halte à Tanger puis se retira dans la banlieue de Montauban à Bardonis pas tellement loin de notre ami commun le Colonel MADANI.

En attendant la mort du sage, entouré et aidé des siens, plein de ses souvenirs lumineux d'action et d'efficacité, Pierre GUILLAUME s'était remis à planter des arbres fruitiers.

Il repose dans son Auvergne natale mais son cœur est certainement au Maroc avec le meilleur de sa vie.

A. JOUAUD.

Adresse de Madame Pierre GUILLAUME : Bardonis par Montauban (Tarn-et-Garonne).

# In Mémoriam

Plusieurs de nos camarades nous ont signalé de bien regrettables omissions dans la liste des derniers morts au Champ d'Honneur des Goums Marocains, publiée dans le bulletin n° 28.

Grâce à eux et à l'efficacité de notre bulletin de liaison, de nouvelles recherches dans les archives du C.G.M. nous pouvons publier les additifs et les rectifications nécessaires en nous excusant de rendre un hommage si tardif à la mémoire de ces braves dont le sacrifice ne doit pas être oublié.

## 1° — *Additif à la liste des officiers, sous-officiers et Français morts pour la France.*

### I — BATAILLE DES VOSGES

#### 1<sup>er</sup> G.T.M.

Adjudant HENRIOT Camille, 51<sup>e</sup> goum.  
Adjudant GAILLARD Henri, 51<sup>e</sup> goum.  
2<sup>e</sup> classe SCHEIDECKER Marcel, 12<sup>e</sup> tabor.

#### 2<sup>e</sup> G.T.M.

Adjudant-chef GILLOT Pierre, 15<sup>e</sup> tabor.  
Adjudant CRISTOFARI Paul, 2<sup>e</sup> G.T.M.  
Adjudant PARIS Alphonse, 15<sup>e</sup> tabor.  
M.d.L. Major TRINQUIER René, 59<sup>e</sup> goum.  
Sergent-Chef MOUROUX Léon, 8<sup>e</sup> goum.  
Sergent-Chef GUILLET Eugène, 58<sup>e</sup> goum.  
2<sup>e</sup> classe BALLANO Jésus, 2<sup>e</sup> G.T.M.  
Caporal de MARCHI Jean, 2<sup>e</sup> G.T.M.  
2<sup>e</sup> classe CHIVOT Jacques, 2<sup>e</sup> G.T.M.

#### 3<sup>e</sup> G.T.M.

Sergent DEJEAN Henri, 17<sup>e</sup> tabor.

### II — CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

#### 1<sup>er</sup> G.T.M.

Capitaine de CARMOY Robert, 51<sup>e</sup> goum.  
Adjudant TANTON Lucien, 3<sup>e</sup> tabor.  
Sergent-Chef HEIM Emile, 3<sup>e</sup> tabor.  
Sergent AVERSENG Jacques, 3<sup>e</sup> tabor.  
2<sup>e</sup> classe DITTE Joseph, 62<sup>e</sup> goum.  
2<sup>e</sup> classe SOTTY Paul, 62<sup>e</sup> goum.

## 2° — *Officiers et sous officiers décédés après le 8 mai 1945 en service commandé ou suite de maladies.*

Chef d'escadron SEIGLE Marcel, 1<sup>er</sup> G.T.M., 2<sup>e</sup> tabor, décédé le 27 juillet 1945.  
Capitaine SEIGNEURIN Roger, 14<sup>e</sup> goum, 17<sup>e</sup> tabor (émeutes d'Oran du 15 mai 1945).  
Sergent-Major BARBIER André, 14<sup>e</sup> goum, 17<sup>e</sup> tabor (émeutes d'Oran du 15 mai 1945).

Sergent-Chef DUFOUR Marcel, 14<sup>e</sup> goum, 17<sup>e</sup> tabor (émeutes d'Oran du 15 mai 1945).

Adjudant-Chef ROCHETTE Edouard, 4<sup>e</sup> G.T.M. (en occupation en Allemagne).

Sergent CELLE Louis, 11<sup>e</sup> tabor, 4<sup>e</sup> G.T.M. (en occupation en Allemagne).

3<sup>e</sup> — *Rectificatif aux listes publiées dans le bulletin n° 28.*

Au lieu de Sous-Lieutenant JUMELAIS, lire Adjudant JUMELAIS.

Au lieu de Sergent-Chef BUSSIN du 51<sup>e</sup> goum, lire Sergent-Chef BUSSING.

Au lieu de 2<sup>e</sup> classe CAMUS du 12<sup>e</sup> tabor, lire Sergent-Chef CAMUS.

Au lieu de Adjudant-Chef HERMAND, du 12<sup>e</sup> tabor, lire Adjudant-Chef HERMAUD.

Au lieu de Sergent-Chef BERTRAND, du 65<sup>e</sup> goum, lire Adjudant BERTRAND.

*Pertes des cadres et goudiers marocains (tués au combat ou décédés suite blessures, et disparus).*

1<sup>e</sup> — *Bataille des Vosges*

1<sup>er</sup> G.T.M. — 103 au lieu de 89.

2<sup>e</sup> G.T.M. — 243 au lieu de 183.

3<sup>e</sup> G.T.M. — 110 au lieu de 94.

2<sup>e</sup> — *Campagne d'Allemagne*

1<sup>er</sup> G.T.M. — 66

2<sup>e</sup> G.T.M. — 24

4<sup>e</sup> G.T.M. — 59

---

149 au lieu de 101.





LE MONUMENT DE LA VICTOIRE DE CASABLANCA  
QUI EST MAINTENANT ÉRIGÉ A SENLIS

(Voir l'article "Le Burnous" dans notre bulletin n° 31)



## Le Colonel BUTERI

alors Chef d'Escadron Commandant le 2<sup>e</sup> Groupe (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escadrons)  
du 2<sup>e</sup> Régiment de Spahis Marocains - Octobre 1939

## Il y a dix ans, en Extrême-Orient

---

*A l'occasion de l'anniversaire décennal de sa libération, le Colonel LE PAGE a extrait, pour nous, de ses « mémoires » le récit de sa libération. Au travers de cette narration, non dépourvue de pittoresque, on pourra mesurer le degré de perfection qu'avait atteint le Vietminh dans l'action psychologique. La guerre était finie, les prisonniers allaient être libérés mais il fallait encore poursuivre auprès d'eux jusqu'à l'ultime moment du départ, une propagande qui certes avait été décevante mais qui n'en servirait pas moins la cause du monde communiste.*

C'était au soir du 1<sup>er</sup> septembre 1954. Nous venions de parcourir péniblement une trentaine de kilomètres à pied, ultime étape après tant d'autres avant d'arriver à Vietri où, bien qu'on ne nous l'ai jamais dit, nous espérions être libérés. Nous avons eu, en cours de route, une émotion, une rivière en crue barrait la route et nous ne l'avions franchie, qu'avec peine, en nous tenant par la main, de l'eau plus haut que la ceinture. Le soleil était près de se coucher quand nous arrivâmes à destination.

Nous étions si fatigués, beaucoup d'entre nous étaient malades et, nous étions tous très anémiés, que notre préoccupation du moment était surtout de nous reposer. La lassitude physique mettait en sommeil celle de la libération, qui, depuis que nous avons été informés des accords de Genève, obsédait nos pensées.

Les Viets avaient construit, à proximité du fleuve Rouge, un semblant de camp militaire. Les baraques y étaient, mais de l'installation électrique, par exemple, il n'y avait que les fils... pas d'eau non plus et, quant aux latrines, c'étaient de rudimentaires feuillées.

Aussi, dès notre arrivée, notre première préoccupation fut-elle de reconnaître nos cantonnements, avant que l'obscurité ne fut complète, mais, pour la même raison, on nous appela très vite pour la soupe.

Un réfectoire avait été aménagé en plein air avec des tables et des bancs en bambou, des assiettes et des couverts en fer battu étaient disposés sur les tables. Nous n'avions pas été habitués à pareille organisation. Mieux, le service était assuré par des bodoï... (1) et le repas, qui comprenait viande et légumes en abondance, était assez bien préparé. Décidément la libération devait être proche car les Viets semblaient vouloir nous laisser sur une bonne impression... La marche avait été rude et malgré la fatigue, vite attablés, nous allions faire honneur à ce repas qui se présentait à nous comme un véritable festin.

---

(1) Soldats Vietminh.

La nuit était maintenant complètement noire. Nous venions de commencer à manger quand j'entendis appeler mon nom, accompagné cette fois de mon grade, cet appel, répercuté de table en table, guidait le porteur d'une torche électrique dont le faisceau lumineux se dirigea bientôt vers moi. Je reconnus alors un de nos anciens Chefs de camp, celui-ci d'ailleurs n'était pas des plus antipathiques. Après une cordiale poignée de main, il m'invita à le suivre pour aller m'installer dans des locaux réservés à des officiers supérieurs...

J'abandonnai mon repas à regret et demandai à récupérer mes affaires. Il m'accompagna dans la baraque où je les avais déposées. A mon grand étonnement, il m'aida à les rassembler et avant que j'aie eu le temps d'intervenir, mit le barda sur son épaule. C'est dans cet équipage, qu'au grand ébahissement des camarades, je traversai le camp.

Ces égards n'étaient pas dans la ligne, qu'avait toujours observée le Vietminh, vis à vis des officiers supérieurs, ils m'incitaient cependant à augurer favorablement de l'avenir, pourtant je n'étais pas tout à fait rassuré, et j'aurais préféré demeurer avec mes camarades.

Je fus alors conduit dans une autre partie du camp où on me fit entrer dans une baraque mieux construite que les autres. L'intérieur était tapissé de parachutes. De belles moustiquaires individuelles étaient disposées au-dessus d'un bas-flanc. Une lampe tempête à gaz de pétrole éclairait brillamment la salle où mon camarade CHARTON était déjà attablé. Notre guide nous offrit tout de suite du café au lait et mit devant nous une grosse boîte de cigarettes JOB en nous invitant à y puiser. CHARTON, toujours sarcastique, dit en riant : « il ne manque plus que des croissants ». Sa remarque fut prise au sérieux. Quelques instants plus tard un boy nous apportait des petits beurres. Nous en étions éberlués. La conversation s'engagea, on s'inquiéta de notre santé. CHARTON relevait d'une spirochytose et pouvait à peine marcher, quant à moi, miné par l'anémie, j'étais à bout de souffle. On nous annonça que nous allions être examinés par un médecin. Effectivement quelques instants plus tard celui-ci arrivait. Il était tout de blanc habillé, et portait en sautoir, un stéthoscope, ce qui était, pour les Viets, l'insigne de la fonction. Il nous ausculta successivement et sans pousser plus loin l'examen médical décida, tout de suite, de nous faire faire des piqûres.

Quelques instants après, un infirmier faisait à chacun de nous une piqûre intra-veineuse doublée d'une piqûre intra-musculaire. Sans aucun doute on venait de nous doper. Nous ne devions pas dormir de la nuit.

On nous laissa alors nous reposer, non sans nous avoir prévenus qu'un boy restait à notre disposition pour le cas où nous aurions besoin de sortir la nuit. Une ordonnance !.. nous n'en revenions pas.

La nuit fut longue, il faisait une chaleur étouffante; l'anxiété, l'énervement et certainement le doping nous empêchèrent de trouver le sommeil.

Au matin, les mêmes soins pressés nous étaient réservés, encore du café, des petits beurres et, comble de prévenances, on nous apporta de l'eau chaude, du savon et des serviettes pour faire notre toilette. L'ordonnance n'était pas un mythe !..

Nous reçûmes alors la visite du Directeur des camps de prisonniers. Celui-ci, dont on nous avait déjà parlé la veille, devait être un gros pont. Il était le responsable des échanges de prisonniers à Vietri. Nos anciens chefs de camp et les commissaires politiques s'adressaient à lui avec beaucoup de déférence. Il comprenait très bien le français mais ne parlait que par le truchement d'un interprète. Dans le courant de la journée il se laissa aller à parler français et le fit très correctement.

Après les présentations, il nous dit que ce 2 septembre était une grande fête nationale de la République démocratique du Viet-nam, l'anniversaire de la déclaration de l'Indépendance. Que nous devions être libérés ce matin même mais que nous ne le serions que dans l'après-midi afin que nous puissions assister à cette manifestation.

Il s'agissait d'un grand meeting qui réunirait, outre la population de la région, plusieurs milliers de prisonniers libérés par les Forces françaises, pour la plupart des civils. Nous devons y prendre part et y donner nos impressions. Le lieu de la réunion était à une certaine distance du camp, CHARTON argua de ses difficultés de marcher. Qu'à cela ne tienne, on nous y conduira en automobile. Effectivement une jeep molotova était devant la baraque. Nous y prenons place avec le Directeur. Nous quittons le camp sous les regards étonnés de nos camarades qui, nous voyant reprendre la route du nord semblaient redouter, que nous ne soyions pas libérés avec eux.

Nous doublons sur la route de nombreux Vietnamiens dont beaucoup de femmes et d'enfants, parmi eux, des musiciens, quelques hommes portent des banderoles avec des slogans, tous se rendent au meeting, dans un brouhaha joyeux et enthousiaste. Sur notre passage quelques manifestations de sympathie s'adressent au cadre vietminh qui nous accompagne, peut-être aussi à nous...

L'emplacement, très vaste, est aménagé comme pour ces meetings de masse, dont nous avons lu si souvent les comptes rendus dans la « documentation » qui nous était largement dispensée dans les luxueuses publications de propagande éditées par les démocraties populaires. Un immense podium encadré de larges drapeaux, présente, comme fond de décor, les inévitables portraits de l'oncle HO, de MAO TSE TOUNG et de STALINE. Une musique militaire en uniforme, tenue et casquette semblables à celles des soldats de l'armée populaire chinoise, accorde ses instruments. Des commissaires s'affairent pour ranger et aligner les groupements, la population est en effet enrégimentée dans de multiples associations. En tête de chacune d'elles des pancartes et des slogans permettent de les identifier. On peut estimer l'assistance à plus de dix mille personnes. Les prisonniers libérés ont leur place avec leurs panneaux de propagande. Nous-mêmes avons un emplacement réservé. En raison de notre fatigue physique nous disposons de chaises. Ce qui frappe c'est la docilité de toute cette foule, dont l'encadrement nombreux exige une discipline sévère. Plusieurs orateurs se succèdent. Chaque discours est ponctué de slogans repris au commandement par la foule, la claque est orchestrée. Un seul discours est traduit en français. Il a trait à la politique de clémence du Président HO et à la mauvaise foi des colonialistes français qui n'observent pas les accords de Genève. En tant que doyen d'âge on m'invite d'une façon pressante à répondre. La libération est au bout de ce laïus !... Je m'exécute. Je suis assisté d'une interprète qui, au dire d'un camarade né au Viet-nam et connaissant parfaitement la langue, traduira très exactement mes paroles. Je n'ai rien préparé et me cantonne dans des lieux communs exprimant notre reconnaissance au Président HO pour sa politique de clémence !.. « Nous n'oublierons pas notre séjour forcé au Viet-nam », certes non !.. « nous dirons au Peuple de France la vérité », certes oui ! Nous serons des messagers de paix « et pour cause ». Le 2 septembre est une journée mémorable, l'anniversaire de l'Indépendance vietnamienne. Oui, mais pour nous, du moins je l'espère, ce sera celui de notre libération ! Toujours au commandement, la foule me fait une ovation.

C'est, ensuite, des jeux folkloriques. Des jeunes filles habillées de costumes de fête exécutent des danses accompagnées de musique et de chants. Ce spectacle, très couleur locale, ne manque pas d'un réel intérêt artistique. Mais nos pensées sont ailleurs, nous commençons à imaginer, que nous allons vraiment, d'un moment à l'autre, nous retrouver de l'autre côté du rideau de bambou et, à cette idée, nous débordons de joie.

C'est enfin le défilé, tous les assistants y participent en masse compacte, dans un brouhaha indescriptible, il est interminable, nous en voyons la fin dans un nuage de poussière.

Cette pantomime est-elle enfin pour nous la dernière ? non point. Une autre plus savoureuse nous attend. Le Directeur s'approche, il nous invite CHARTON et moi à prendre part au banquet qui clôturera la fête. Nous

remontons dans la jeep, et au milieu des chants, des rires et des ovations de la foule nous reprenons la direction du camp. Nous le dépassons pour atterrir devant une petite pagode où nous sommes bientôt rejoints par plusieurs officiers supérieurs prisonniers. Il n'y aura pas d'autres invités. Le Directeur des camps et mon interprète seront les seuls cadres vietnamiens à y assister.

La table est déjà dressée, une dizaine de couverts. Elle est luxueuse, nappe et serviettes sont de qualité, la porcelaine est fine, la verrerie de cristal, l'argenterie véritable, des bouteilles de vin de France sont disposées généreusement. On a mis quand même des baguettes d'ivoire, nous aurons donc du riz, mais nous n'y toucherons guère. On nous servira de la cuisine française et de la meilleure facture et quel menu ! Un des meilleurs repas que j'aie jamais fait. Je regrette que ma mémoire me fasse défaut et que je ne puisse en rapporter exactement la composition. Ce n'était pourtant pas seulement l'impression d'un prisonnier faussée par quatre ans de privations, ce repas était vraiment magnifique et, contrairement à toute attente, parfaitement ordonné.

Un apéritif nous est offert, un Martini, un authentique Martini, nous n'osons y croire. Nous nous mettons à table. L'ambiance devient rapidement euphorique. L'amphytrion s'efforce d'être aimable. Adroitement il ne veut pas méconnaître nos souffrances. « On n'a pas eu pour nous les égards que nous méritons. La politique du Président, les directives du Gouvernement n'ont pas été chaque fois suivies exactement. Les cadres subalternes n'ont pas toujours parfaitement compris leur rôle. Le pays est pauvre, la république démocratique du Viet-nam n'avait que de très faibles ressources et devait faire face à d'insurmontables difficultés. Mais maintenant l'armistice est signé, le peuple vietnamien aime le peuple de France. Des liens économiques, culturels et sentimentaux unissent les deux pays et nous devons nous efforcer de les resserrer et de les développer. »

Questions et réponses fusent, l'interprète ne sait où donner de la tête et en perd le manger. Le Directeur parle de plus en plus français. Le repas se prolonge, le « bep » (1) est venu au dessert, on l'a chaudement félicité. Un délicieux moka nous est servi, heureusement, car nos estomacs ont perdu l'habitude de bien manger et pour ma part, je me sens les paupières lourdes et je me débats pour ne pas dormir. Mais voilà que les gens arrivent. Une délégation d'enfants qui appartiennent à un groupement régional des jeunes, vient nous souhaiter, bon voyage !

Par le truchement de l'interprète ces gamins vont nous poser des questions. Questions enfantines, banales, toujours naturelles, mais quelques-unes sont insidieuses. Faisant vibrer la corde familiale elles suscitent chez quelques-uns d'entre nous une réelle émotion. Les enfants de tous les pays sont toujours charmants. C'est ainsi qu'ils nous interrogent sur le nombre et l'âge des nôtres. Si les enfants de France jouent à tel ou tel jeu, cependant que l'un d'entr'eux nous demandera pourquoi nous étions venus nous battre au Viet-nam ? Chaque garçon a un carnet d'impressions et il faudra que chacun de nous y mette quelques mots. Enfin nous devons dire aux enfants de France que leurs frères du Viet-nam pensent à eux, qu'ils se réjouissent avec eux de la paix retrouvée et qu'il faudra, qu'eux aussi, luttent pour que cette paix devienne définitive.

L'opération est magnifiquement orchestrée, le but est presque atteint, nous sommes quelque peu gagnés par l'ambiance, nous embrassons ces enfants et le mouvement d'auto défense instinctif qui nous affranchira de cette fameuse sentimentalité n'interviendra qu'à retardement.

Après les garçons ce sont les filles, puis les paysans, enfin les vieux travailleurs, ceux-ci semblent être particulièrement choisis, ce sont des militants. La conversation devient un échange de vues et la politique domine le débat, le peuple de France est l'objet de toutes les attentions, par contre les colonialistes français et leurs maîtres impérialistes américains sont vilipendés. Nous devons, à notre retour en France, raconter combien le peuple vietnamien a souffert, qu'il est animé d'un ardent désir

(1) Bep : cuisinier.

de paix et qu'il faut qu'avec lui, tous les peuples luttent pour la paix mondiale. Il y a encore des carnets d'impressions qu'il nous faut annoter. Malgré cette activité intellectuelle obligée, la digestion demeure lourde et la torpeur qui l'accompagne est difficile à dissiper. Heureusement arrive la chorale d'un régiment, accompagnée de quelques instruments. Le Chef s'approche de moi et me dit à l'oreille que ses choristes vont nous chanter une vieille chanson du folklore français. Qu'elle n'est pas ma stupéfaction d'entendre la célèbre chanson « Ma Normandie ». Je ne sais si je dois imputer le choix de ce chant au seul hasard, mais je suis Normand et des Viets rien ne m'étonne. Sous nos applaudissements, la chorale interprète alors des classiques, un solo de violon est parfaitement exécuté. Toujours des carnets d'impressions sur lesquels de gracieuses choristes en uniforme nous demanderont d'écrire nos appréciations.

Des photographes nous prennent en groupe mêlés à nos aimables visiteurs, on nous demande nos adresses pour nous faire parvenir quelques-uns de ces précieux souvenirs, mais aucun d'eux ne nous parviendra. Destinés à la propagande des démocraties populaires ces clichés resteront en circuit fermé ; chez nous, ils ne seraient pas pris au sérieux...

Enfin on nous ramène au cantonnement. On viendra bientôt nous chercher pour nous conduire au lieu de l'échange des prisonniers. Le temps nous pèse et, malgré la fatigue, nous ne pouvons rester en place. Dans quelques instants nous serons libres. Nous avons peine à y croire. Nous nous efforçons de n'y pas penser. Nous nous rappelons en effet les demi-tours infligés à des camarades, promis à la libération, qui, en arrivant en vue d'un poste français reprenaient, pour des mois, des années, le chemin de la captivité...

Le camp a pris une allure de grande gare. Des prisonniers arrivent, d'autres partent. Des commissaires appellent des noms, des convois se forment et s'acheminent vers le lieu des échanges. Celui-ci ne serait pas très éloigné. Pourtant, l'unique jeep du camp de transit, vient nous chercher. CHARTON et moi y prenons place. Nous sommes bientôt arrivés, dans une petite clairière, à proximité du fleuve Rouge, où quelques abris légers en paillette ont été aménagés. C'est là que se feront les dernières formalités de la libération. La chorale nous y a devancés, la plupart de nos chefs de camp et des commissaires politiques sont présents. Cris, rires, musique et chants créent une atmosphère de fête foraine dont nous sommes à la fois les curieux et les protagonistes. On s'inquiète de notre état de santé, on nous distribue du thé, des cigarettes. C'est bientôt notre tour, tandis qu'une gracieuse choriste, tout de vert habillée, coiffée de la casquette chinoise me prend par le bras gauche, une infirmière au voile blanc portant les insignes de la Croix-Rouge démocratique, la première que nous ayons vue depuis la captivité, me prend par le bras droit comme s'il s'agissait d'un grand malade. Une autre choriste s'est emparée de mon barda. C'est dans cet équipage que nous nous acheminons vers l'embarcadère où se tiennent les membres de la Commission française. Humour ou naïveté, la chorale a entonné le chant célèbre « Ce n'est qu'un au revoir mes frères! ». Embrassades et poignées de mains, nous passons sous de larges banderoles portant des slogans de paix, mitrillés par des photographes de la presse démocratique. Un Viet a littéralement ceinturé CHARTON, il l'embrasse avec effusion, pendant qu'un des reporters saisit un dernier cliché qui constituera un précieux document pour la propagande. Minute inoubliable, nous avons franchi la ligne de démarcation. Un grand drapeau français flotte au-dessus d'une tente, deux L.C.T. sont amarrés à l'embarcadère, des officiers français, une assistante sociale, un médecin nous accueillent. Des journalistes de « Paris Match », « Presse Information », etc. nous entourent. Je tombe dans les bras du commandant MARTIN, chef de la commission d'échanges. Mes premiers mots témoignent de l'écoeurement de cette ultime comédie : « Ah les salauds! ».

Survoltés par l'imminence de notre libération, dopés, notre état d'âme est passé dans ces dernières vingt-quatre heures de l'enthousiasme au désarroi, du scepticisme à la rancœur. Certes, le Viet est passé maître

dans l'art de la propagande mais il lui manque cette notion, dont nous Français, nous avons encore le privilège, celle de la mesure et ma réaction spontanée a été instinctive et brutale : Oui, Ah les salauds !

Le Commandant MARTIN veut nous évacuer tout de suite sur Hanoï en hélicoptère, mais nous laissons la place aux blessés et aux grands malades. Nous embarquons sur un L.C.T., nous sommes à plat, on nous installe dans des couchettes, non sans que nous ayions auparavant jeté, dans un geste symbolique, nos casques de latanier dans le fleuve Rouge. Je trouverai un chapeau de brousse qui, lui, me rappellera l'époque héroïque des combats.

Le bateau a appareillé et nous descendons le fleuve. Je regarde sans voir, pourtant je devrais être intéressé par l'aspect pittoresque de cette région attachante du delta tonkinois, mais des pensées vagabondes se renouvellent sans cesse dans mon esprit, gravitant autour de cette réalité merveilleuse qu'est pour nous la liberté. Ce soir nous serons à Hanoï, nous coucherons dans un lit, nous pourrons prendre une vraie douche, avoir du linge propre, ce dont nous avions si souvent rêvé et qui à nos yeux représentait le summum du confort.

Des messages radio sont déjà partis. Dans quelques heures nos familles seront rassurées. Pour elles aussi, le rêve, l'espérance seront devenus réalité. Cependant une pensée attriste notre joie. Bien d'autres familles qui instinctivement se raccrochaient à un dernier espoir ne verront pas figurer parmi les noms des rescapés celui de leur cher disparu. Hélas beaucoup de nos camarades manquent à l'appel. Des visages de plusieurs d'entre eux, dont j'ai connu la fin atroce, se précisent dans ma pensée. A cette évocation j'ai le cœur serré. Pourquoi faut-il qu'aucune joie, si grande soit-elle, ne soit complète ?

Sur le bateau, nous sommes très entourés et assaillis de questions. Nous faisons un peu figure de phénomènes, bien malgré nous, nous sommes entrés dans la légende. Au milieu des attentions dont nous sommes l'objet on sent chez nos interlocuteurs, une soif de curiosité. Hélas nous sommes fatigués, éberlués et nous ne pouvons pas encore réaliser ce qui nous arrive.

Un orage obscurcit le ciel, il se fait déjà tard, la température s'est brutalement rafraîchie. Je me mets sous la couverture. La pluie tombe, c'est bientôt l'obscurité totale tandis que mille feux scintillent sur les rives du fleuve. Pourvu que l'on repère le débarcadère ? La veille le bateau a dû louvoyer plus de deux heures avant de le découvrir. Des signaux ont été aperçus, nous y sommes. Après une laborieuse manœuvre nous accostons. Nous sommes à une quinzaine de kilomètres d'Hanoï. Des cars du Train nous attendent. Nous y montons. Bien que nous soyons encore éloignés de la ville, les boutiques indigènes bordent, en files ininterrompues, les deux côtés de la route et, au fur et à mesure que nous approchons, leurs lumières se font plus vives. C'est bientôt le grouillement des villes asiatiques, où à notre étonnement, l'éclairage au néon remplace celui des « loupiotes ». Nous qui, depuis quatre années ne connaissions plus, la nuit venue d'autre lumière qu'accidentellement celle vacillante d'une bougie et, plus souvent la clarté fugace et crépitante d'un feu de bois, nous sommes aveuglés et personnellement cet éclairage électrique me fait mal aux yeux. On nous dirige à vive allure sur l'hôpital Lanessan. Un arrêt brusque, nous y sommes. A la descente du car, je tombe dans les bras d'un camarade, le Colonel d'ARGENCE, mais déjà, un ordre bref « garde à vous », une Compagnie de Légion avec musique et drapeau, nous rend les honneurs. Le Général COGNÉ commandant les troupes du Tonkin est venu nous accueillir. Je prends avec CHARTON la tête des camarades et nous redressant, tendant même le jarret, les dents serrées pour rester dignes, nous passons devant le front des troupes, tandis que la musique joue à la cadence lente qui la caractérise « l'air

de la Légion ». Notre émotion est intense et nous ne pouvons retenir nos larmes. Nous sommes entourés par d'anciens camarades, serremments de mains, accolades, les éclairs des flash, fixent ces effusions.

Le personnel de l'hôpital, médecins et infirmières est presque entièrement rassemblé à l'entrée de l'hôpital. On nous regarde avec surprise et sympathie, aussi avec commisération, nous sommes en si piteux état. Une voix déjà entendue me surprend : Colonel! Colonel! c'est une infirmière qui, il y a sept ans, m'avait soigné, au Maroc, au cours d'une intervention chirurgicale. Elle savait mon odyssée et, à chaque arrivée de prisonniers, attendait ma libération. Tout de suite, avec CHARTON, elle nous prend en charge et, grâce à elle, nous eûmes bientôt la douche, la friction à l'eau de lavande et le pyjama fraîchement repassé, ce que j'avais si ardemment souhaité.

Les formalités d'accueil avaient été minutieusement préparées. Elles s'effectuaient à la chaîne. Nous fûmes l'objet d'un examen médical, pesés, étiquetés et pourvus d'un nécessaire de toilette et de linge. Du courrier personnel nous attendait et, ce ne fut pas la moins agréable des surprises, d'autant plus que cette fois, les lettres étaient nombreuses et affranchies de la sujétion de Prague.

Enfin nous pûmes regagner nos chambres, encore poursuivis par quelques journalistes retardataires. Un repas nous y attendait. Nous n'y toucherons guère, les émotions et aussi le copieux déjeuner « démocratique » nous avaient enlevé tout appétit. Je regardais avec intérêt et étonnement ce lit, dont j'avais si souvent rêvé et, malgré ce qu'on m'avait toujours dit, ce n'est pas sur le plancher que je trouvais le sommeil. Effectivement, je me plongeai avec délices dans les draps et m'endormis aussitôt. Si quelques jours plus tard, je devais avoir recours à des somnifères, cette première nuit de liberté fut pour moi, une véritable chute libre dans un délicieux néant.

Au réveil j'éprouvais la merveilleuse impression de renaître à la vie. Cette fois, c'était bien vrai, nous étions libres, nous avions retrouvé nos frères d'armes et bientôt nous rejoindrions la France et retrouverions nos familles et nos amis. Déjà toute une perspective de choses oubliées, de celles qui font la joie de vivre dans notre monde occidental, se déroule sous mes yeux et mon imagination, se donnant libre cours, en faisait une source inépuisable de félicités.

Dans les jours qui suivirent les examens médicaux se succédèrent. On nous revaccina, on nous infligea des séries de piqûres. Nos chambres étaient consignées, mais l'interdiction des visites n'était pas trop sévère, à telle enseigne qu'on faisait queue à la porte. Télégrammes et lettres s'amoncelaient à notre chevet. Jamais je n'oublierai les témoignages de sympathie que je reçus dans les premiers jours qui suivirent ma libération et, chacun suscitait une nouvelle émotion.

La fièvre de la libération tombée, j'accusais comme beaucoup de camarades, une dépression physique. Ma numération sanguine était descendue à un million de globules rouges... Pendant quelques jours je restais dans « le cirage ». D'autres prisonniers libérés furent plus sérieusement atteints, c'est ainsi que le Père JEANDEL dut être mis à la chambre froide, son état suscita pendant un certain temps de sérieuses inquiétudes.

Ce n'est que quelque 48 heures avant notre départ pour Saïgon, tandis que l'hôpital d'Hanoï était évacué que je fis enfin surface. Je devais cependant être encore en traitement pendant quelques semaines à l'hôpital Grall de Saïgon avant d'être rapatrié en France.

Rétabli le Père JANDEL me convia à sa « première messe », j'y assistai et, pour rendre grâce à Dieu de m'avoir tiré, si miraculeusement, de ce mauvais pas, je communiai avec ferveur.

Après l'enfer le paradis, le retour dans la mère patrie s'effectua sur un paquebot de grand tourisme « Le Vietnam » qui faisait des croisières entre Marseille et Hong-Kong. Confortablement installé dans une cabine de luxe, je vécus là un délicieux « farniente ». La table était bonne, fine et variée, pourtant le Maître d'Hôtel qui, au départ, avec l'accent du midi, m'avait garanti cinq kilos, dut à l'arrivée, convenir de son impuissance, pas d'appétit, j'assimilais mal, je n'avais pas grossi d'un gramme. Il me faudra près d'un an de convalescence pour commencer à récupérer. Nous fîmes escale à Singapour, à Ceylan d'où nous allâmes à Kandy puis à Djibouti où, bénéficiant des prix du « port franc », nous fîmes quelques achats. A Suez on quitta le bord pour aller visiter le Caire et faire la rituelle excursion des Pyramides, le soir, après un trajet en chemin de fer, nous retrouvions le bord. Enfin le surlendemain matin, levés dès l'aube, nous apercevions avec une intense émotion la « bonne Mère », c'était la France, que longtemps nous n'avions cru ne jamais revoir, la France, le vrai pays des « lendemains qui chantent »...

Quelques jours plus tard à Paris, mon premier repas fut chez le Général CARPENTIER, au menu il y avait du riz... on ne m'attendait pas. Pour apaiser la confusion de la maîtresse de maison, je crus bon d'en redemander...




---

## BIBLIOGRAPHIE

François de LA ROCHEFOUCAULD par Edith Mora

L'auteur est Mme Yves Jouin. Mme Edith Mora nous propose un nouveau portrait en pied de l'illustre DUC et une vision rajeunie de ses ouvrages.

« En cinquante pages denses, mais très heureusement écrites, elle a mis justement l'accent sur l'unité d'une vie et d'une œuvre qui doivent être l'une et l'autre appréhendées dans leur totalité pour être comprises. La teneur moraliste, confidentielle, satirique, voire poétique des Réflexions est analysée avec finesse et cela débouche sur une comparaison pertinente avec les textes brefs de René Char. On sent partout que Mme Edith Mora, non seulement a fort bien compris La Rochefoucauld, mais nous le présente avec une vigueur due à l'enthousiasme inconditionnel qu'il lui inspire...

... Si je n'ai pas assez parlé de l'ouvrage de Mme Edith Mora, à la fois érudit, original et bien fait, du moins aurai-je montré suffisamment j'espère, que la lecture en est très excitante. »

Maurice Chapelan.

Aux Editions Pierre SEGHERS, Paris.

## La Vie des Sections

# PARIS

Réunion Amicale du 27 Janvier 1966

Se sont retrouvés au Club Rhin et Danube : OXENAAR, TOURNIE, ROUSTAN, DECAUDIN, LEPINE, SORNAT, MAURE, CLAUDEL, MARDINI.

Juste avant la réunion le Général de BUTLER nous a fait l'honneur d'une visite au Bureau de la Koumia de même que le Colonel JOUIN, qui se remet d'un accident de la circulation.



Notre camarade, le Commandant Philippe BOUDET, en retraite, et présentement Directeur commercial de la Société PERTRIX FRANCE (piles électriques), 42, rue Cavé à Levallois-Perret (Seine), recherche un Inspecteur des Ventes, âge maximum 40 ans, résidence Paris, ayant si possible une certaine expérience de la vente des produits de consommation. Cet emploi nécessite de très fréquents déplacements en province avec retour à Paris chaque fin de semaine.

Traitement de début : 1.800 F par mois.

Indemnités de déplacement : frais réels.

Position : Cadre.

La préférence sera donnée à un ancien des Goums ou des A. I. Lui téléphoner au 270.36.00.



### A SAINT-LOUIS DES INVALIDES

#### Messe Anniversaire de la mort du Général WEYGAND

Les principaux groupements d'anciens combattants et d'officiers de réserve s'étaient associés pour faire dire, à Saint-Louis des Invalides, « l'église des soldats », une messe à la mémoire du Général Weygand, pour célébrer le premier anniversaire de sa mort.

Près de deux cents drapeaux étaient rassemblés dans la nef et dans le chœur.

L'office, célébré par le chanoine Manceron, était présidé par Monseigneur Brot, évêque auxiliaire de Paris.

Aux côtés de la famille du général avaient pris place le Général de Grancey, gouverneur des Invalides ; les maréchaux de Lattre et Juin.

# MONTSOUREAU

## Les visiteurs de marque du Musée des Goums

M. le Colonel et Madame John Phillimore (Mlle Nadine Mezan) ont visité en septembre le Musée des Goums, guidés, tout spécialement, par le Général et Madame Aunis, qui leur avaient réservé le meilleur accueil.

Ils nous ont adressé une lettre témoignant de leur vive admiration pour les souvenirs groupés dans notre Musée, et cela a dû être une belle récompense pour le Général Aunis.

De la part d'un officier anglais qui a pu admirer le magnifique Musée de l'Armée des Indes à Sandhurst, ces compliments nous touchent profondément.



## Dons pour le Musée des Goums

Le Colonel BERTIAUX a envoyé un lot de très belles et intéressantes photographies, toutes bien identifiées (noms, lieux, dates), en particulier :

- Abd-el-Krim, avec le Capitaine Suffren,
- des photographies prises en cours d'opération au Djebel Sagho, avec goumiers et partisans,
- des photographies du 14<sup>e</sup> Goums, sous le commandement du Capitaine,
- et de l'attaque du Bou Gafer.

Nous le remercions vivement de cette intéressante documentation.

M. Louis DE CASTELBAJAC, ancien Directeur de la Banque d'Etat du Maroc a bien voulu nous faire parvenir pour le Musée un exemplaire de luxe numéroté du superbe ouvrage de Georges du Taillis, sur le « Tourisme international au Maroc », qui constitue une très précieuse acquisition pour notre bibliothèque marocaine. Nous le prions d'accepter nos remerciements les plus sincères.

Notre camarade, M. FORGET, nous a fait parvenir un superbe album de photos reproduisant les travaux réalisés à Outat el Hadi par le Service des Affaires Indigènes de 1950 à 1953 et dédié à la mémoire du Capitaine DEMINIÈRE, mort pour la France en Indochine, avec une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Cet album pourrait fort bien trouver sa place dans le Musée des Goums. Il pourrait alors préciser chez ceux qui ont servi à Outat el Hadj ou dans la région, des souvenirs plus ou moins estompés. Il pourra être certainement pour tous ceux qui n'ont pas connu les goums et les Affaires

Indigènes, un témoignage de l'esprit d'entreprise de ces militaires qui furent aussi des maçons, des électriciens, des agriculteurs, des éleveurs et qui, avec des crédits parcimonieusement délégués, réalisaient, souvent avec bonheur, de véritables tours de force... »

Nous remercions bien chaleureusement M. FORGET de sa si précieuse collaboration à l'enrichissement de notre Musée.

Notre ami, M. GOOSSENS, Commissaire du Comité franco-belge du Souvenir au Maréchal Lyautey de Bruxelles a continué à nous faire parvenir de bien émouvants souvenirs destinés à la Salle Lyautey de notre Musée.

Nous lui renouvelons nos remerciements les plus sincères.

### **Importante recommandation.**

Nous avons reçu de très nombreuses photographies, malheureusement non complètement identifiées.

Nous insistons vivement auprès des donateurs pour nous permettre de constituer une phototèque utile, de nous envoyer des photographies convenablement légendées au dos : nom des personnages, lieux, dates et commentaires complémentaires, s'il y a lieu.

IMPRIMERIE GEORGES FEUILLARD



CHARMES  
V O S G E S

B. P. 17

TÉL. : 66-13-04

Imprimés Industriels et Commerciaux

Liasses - Carnets - Catalogues - Etiquettes - Brochures  
Affiches

## **L'APPEL DU TRÉSORIER**

**Le Trésorier rappelle que pour qu'une Association puisse vivre il faut que ses adhérents paient leurs cotisations.**

**Aussi il prie les camarades qui ne sont pas à jour, de le faire le plus rapidement possible par un versement au Compte Chèque Postal de l'Association (Paris 8813-50).**

**D'avance merci.**

## *Une Exposition d'Armes et d'Armures au Musée de l'Armée*

---

Depuis le mois d'octobre, le Musée de l'Armée présente, dans ses nouvelles salles du premier étage, une très intéressante exposition d'armes et d'armures. Il s'agit des plus belles pièces de la collection Georges Pauilhac, récemment acquise par l'Etat.

Cette collection couvre une période très étendue de l'histoire de l'armement. Elle contient en effet des armes offensives du VII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'Armerie Pauilhac rassemble près de 3.000 pièces. Seules, les plus belles et les plus rares sont présentées à l'Exposition du Musée de l'Armée. Celle-ci constitue donc une préfiguration de notre Musée Militaire des Invalides.

La présentation, dans un décor classique, aux couleurs chaudes et claires, exprime, elle aussi, ce que le Musée de l'Armée voudrait tenter de réaliser dans le domaine de la rénovation de ses salles... si ses moyens le lui permettent.

Il faudrait un volumé et la plume d'un expert doublé d'un poète, pour donner une idée des trésors accumulés dans la galerie et les trois salles réservées à la collection Pauilhac. Je conseille donc aux lecteurs d'aller visiter cette exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi et le dimanche matin.

Ils y verront de très belles armes offensives, armes blanches, armes de jet et armes à feu. Les plus anciennes sont des pièces de fouilles, notamment des épées, du VII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, dont plusieurs fusils de Louis XIV, un très beau fusil de son fils Philippe V, roi d'Espagne, à canon basculant et chargement par la culasse et à cartouche métallique, une très belle carabine offerte par l'Empereur au Général Rapp, et exécutée par le célèbre directeur de la Manufacture de Versailles, N. N. Boutet, en 1809.

Cinq arquebuses et trois pistolets provenant du fameux cabinet d'armes de Louis XIII, vont permettre au Musée d'augmenter la rare collection des très belles armes de la même origine qu'il possède déjà.

De très belles armes françaises, allemandes et espagnoles surprennent, comme toujours, par la petite taille et l'étroitesse de hanches de leurs possesseurs. On ne peut pourtant pas prétendre, comme on le fait

souvent pour les uniformes, que des armures de fer aient rétréci avec le temps. Plusieurs d'entre elles ont été, pour l'exposition, dotées de panaches reconstitués d'après des gravures d'époque. Elles ont aussi retrouvé leur ancienne splendeur.

Dans la dernière salle sont présentées, d'une part, quelques-unes des acquisitions les plus récentes du Musée, dons ou achats et, d'autre part, une préfiguration de ce que seront les nouvelles salles... lorsque celles-ci existeront.

Parmi les dons récents et nouvelles acquisitions, notons un très beau chapeau de l'Empereur, provenant de la collection Pauilhac, l'habit de grand uniforme du Maréchal Ney, une paire de baguettes de tambour provenant du champ de bataille de Waterloo, des matrices de boutons d'uniforme du Premier Empire à la fin du Second, un très beau plastron de cuirasse d'officier du Régiment de Cavalerie Royal Allemand, sous Louis XVI et plusieurs tableaux d'Alphonse de Neuville.

L'évocation des futures salles est esquissée par deux mannequins, un fantassin de 1939 et un légionnaire d'Indochine, quelques souvenirs, armes et objets d'équipement français et étrangers se rapportant à la deuxième guerre mondiale et aux campagnes qui lui firent suite.

Puissent cette exposition et la rénovation des trophées de l'église Saint-Louis des Invalides actuellement entreprise, prouver aux détracteurs systématiques du Musée de l'Armée que celui-ci s'efforce de serrer sa poussière et de moderniser la présentation de ses collections.

M. DUGUE MAC CARTHY



# LE CARNET DES GOUMS

## DANS L'ARMÉE

### Promotion au grade de Général de Brigade

Le Colonel de la RUELLE, Attaché militaire à Moscou.

### Promotion dans la Réserve, au grade de Colonel

Le Lieutenant-Colonel AUBERT Emile, 44, avenue Anatole-France, 54 - Nancy.

### A pris sa retraite

Le Colonel COUDRY, de la Subdivision d'Alençon.

### Promotion dans l'Ordre de la Légion d'Honneur

Au grade d'officier : Le Commandant VIEILLOT, 14, quai de Gesvres, Paris.

Au cours d'une réception qui a eu lieu le 18 janvier, M. Abdullah Salah, Ambassadeur de Jordanie en France, a remis au nom du Roi Hussein, la Grand Croix de l'Etoile jordanienne à notre camarade M. Pierre LYAUTEY, président de la Société des Gens de Lettres.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

88, boulevard Flandrin, Paris-16<sup>e</sup>.



## NAISSANCES

= Le Lieutenant-Colonel et Madame GASCOU, née de Menditte, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur troisième petit-fils, Hugues de COURCY, à Cologne, le 10 février 1965. Le Bédat - Colaayrac-Saint-Cirq (Lot-et-Garonne).

= Le Capitaine P. VIZIOZ nous a fait part de la naissance le 1<sup>er</sup> novembre 1965, de sa troisième fille, Agnès, à Saint-Quentin, 37, boulevard Victor-Hugo.



## MARIAGES

= Le mariage de M. Christian BETBEDER, fils du Colonel BETBEDER, membre du Bureau de la Koumia, avec Mlle Henriette POLIFET, fille de M. POLIFET, Ambassadeur de France au San Salvador, a été béni le 20 octobre dernier en la chapelle de l'Ecole Militaire, par le R. P. Paul BETBEDER, des Pères Blancs.

Une nombreuse assistance d'amis des deux familles et de représentants du Corps Diplomatique était présente à la cérémonie avec une délégation de la Koumia, composée de notre président, le Général de Saint-Bon, de Maître Réveillaud, le Colonel Jouin, Georges Crochard. Le Colonel Jouhaud, immobilisé après son accident, s'était fait excuser.

17, rue Varet, Paris-15<sup>e</sup>.

= Mlle Monique CHRETIEN, fille de notre regretté camarade mort au champ d'honneur en Indochine, a épousé le 23 octobre dernier, à Paris, M. Pierre LE COQ. Le Commandant Crochard, André Mardini et Mme Mardini ont présenté les vœux de la Koumia aux nouveaux mariés, ainsi que nos félicitations à Mme Henri CHRETIEN.

12, rue Général-Gouraud, Nancy - 54.

= D'Auriol (Bouches-du-Rhône), nous avons appris le mariage, le 11 septembre 1965, de Mlle Marie-Claire GAULTIER, fille du Général, ancien Commandant du 1<sup>er</sup> R.E.I. et si connu dans les Anciens confins algéro-marocains avec M. Jean-Loup TELLIER, fils du Contre Amiral TELLIER.

= Le 4 novembre 1965, dans la plus stricte intimité en raison de son grand deuil, a été célébré en la chapelle de l'Ecole Militaire, le mariage de Mlle Geneviève de LAFORCADE, fille de notre camarade le Commandant B. de Laforcade, avec M. Guy de BREBISSON, fils du Général d'Armée et de Madame de BREBISSON.

= Mme Pierre VILLESEQUE, veuve de notre camarade l'adjudant-chef VILLESEQUE, du 58<sup>e</sup> Goum, mort pour la France le 21 août 1944, et Mme veuve HUVIOT, nous font part du mariage de leurs enfants, Nicolas et Jean-Pierre, le 31 juillet dernier.

44, rue de la République, Port-la-Nouvelle (Aude).

= Madame DEMINIÈRE nous a fait part du mariage de sa fille, Agnès, avec M. BOULANGER, le 27 décembre à Tauriac.

Cité du Grand-Parc, Bât. C 4. Avenue Emile-Connord, Bordeaux (Gironde).



## DECES

Le décès de Mme NOGUES, épouse du Général NOGUES, ancien résident général de France au Maroc.

Par suite de circonstances inexplicables, nul ne fut, au Bureau de la Koumia, informé en temps utile, du décès de Mme Noguès, née Delcassé.

Nous tenons à exprimer au Général Noguès, avec nos regrets, l'expression de nos condoléances les plus sincères, et l'assurer de la fidélité de notre souvenir et de notre respectueux dévouement.

Tous les anciens des confins algéro-marocains apprendront avec peine le décès du Chef de Bataillon CAUNEILLE des Affaires Sahariennes qui commanda de 1939 à 1946 la Compagnie Saharienne de la Saoura et l'annexe de Tindouf. L'année suivante il fut nommé gouverneur du Fezzan, et il vécut en ce territoire, conquis de haute lutte en 1942 par les troupes de l'Est Saharien et du Général Leclerc, les années les plus exaltantes de sa carrière entièrement passées en Afrique du Nord.

En 1952, le Commandant CAUNEILLE est mis à la disposition du Ministre des Affaires Etrangères et représente notre pays en Lybie dans les meilleures conditions en raison de sa culture musulmane étendue et de ses dons de diplomate.

On ne peut que déplorer la disparition, dans la force de l'âge, de ce grand spécialiste des questions sahariennes qui était de plus un charmant camarade ayant toujours eu avec ses voisins marocains de la ligne du Bani et du Draa les meilleurs rapports en dépit de maintes difficultés d'ordre administratif et politique.

\*  
\*\*

Les Anciens du 29<sup>e</sup> Goum Mixte Marocain et des A. I. apprendront avec peine le décès de l'Adjudant-Chef Edouard FAURE, survenu le 8 octobre 1965 à Houilles (Seine-et-Oise), 12, rue Claude-Debussy.

La Koumia présente ses bien sincères condoléances à Mme FAURE et l'assure que le souvenir de son cher disparu, si dévoué à notre Association, n'est pas prêt d'être oublié par ses nombreux camarades des Goums.

\*  
\*\*

Nous apprenons avec un très grand regret le décès à Rivesaltes, en mars 1964, de notre camarade LOUBES qui fut longtemps directeur du Centre Nord Africain de Villeurbanne.

Nous présentons à sa famille toutes nos condoléances.

Boulevard Arago, Rivesaltes (P.O.).

\*  
\*\*

Le Colonel DUGUE MAC-CARTHY a eu la douleur de perdre sa mère. Le Colonel Jouhaud a assisté aux obsèques à Saint-Etienne du Vauvray, et a présenté au Colonel et à Mme Mac-Carthy les condoléances du Général de Saint-Bon, des membres du Bureau et de la Koumia.

\*  
\*\*

= Notre camarade Pierre COGNOT nous signale le décès de Madame GHISONI, veuve de l'Adjudant-Chef GHISONI, mort en Italie en 1944.



## Nouveaux Adhérents par Départements

---

### **PARIS**

Commandant BEAUGE-DURUBE, 1, rue Ambroise-Thomas (9°).  
Sergent-Chef EVENO Jacques, E.M.A.T., Ministère de la Guerre, bd  
St-Germain (7°).

M. WINTER Jacques, Hôtel des Facultés, 5, rue Linné (6°).

### **AUDE**

Mme VILLESEQUE, rue de la Fontaine, Sallèles d'Aude.

### **CALVADOS**

M. SOULIÉ Maurice, Commissariat de Police, Deauville.

### **INDRE-et-LOIRE**

Adjudant-Chef GIRARDEAU Jean, E.M. 10° Région, Tours.

### **JURA**

Lieutenant SCOTTON, 3° R.I., Fort des Rousses.

### **LOIR-ET-CHER**

Cdt DESCHARD Xavier, 10, rue Guillaume-Ribier, Blois.

### **NIEVRE**

M. BOUZIAT Marcel, 81, rue P.V.-Couturier, Nevers. Notre camarade  
BOUZIAT (7°, 2° puis 40° Goum) serait heureux de recevoir des  
nouvelles des camarades qu'il a connus dans ces Goums.

### **SEINE-ET-OISE**

M. ROUX Jacques, 5, av. de la Celle, Meudon-la-Forêt.  
Cap. MUHL Jean, 55, allée de la Limite, Le Raincy.

### **HAUTE-SAONE**

M. MANGE Alfred, Vacheresse par Moffans.

### **SAONE-ET-LOIRE**

M. FEJAT J.-P., 100, avenue de Paris, Chalon-sur-Saône.

### **VOSGES**

Adjudant-Chef DAVID Jean, 8, rue de la Mouline, Le Thillot.

### **VIENNE**

M. CHARPENTIER Georges, 23, rue Ravarit, Civray.

### **MAROC**

Colonel NIVELLE, Sidi Azzouz par Salé.

### **RECTIFICATIFS D'ADRESSES :**

Docteur BAL (et non Bol), chirurgien, Centre Hospitalier Abbeville.  
Médecin-Colonel (et non Médecin-Capitaine) JACOB, 70, rue d'Alésia,  
Paris-14°.

Docteur DURRIEU à Bretonnoux (et non Breterieux).

## *Changements d'Adresses par Départements*

### **Paris**

Capitaine DUCLOS Louis, 8, rue Nationale, 13<sup>e</sup>.  
Chef de Bataillon FRIGGERI Henri, Nato Défense Collège, 21, place Joffre, 7<sup>e</sup>.  
Commandant Arnault de LA MENARDIERE, 23, rue Vasco-de-Gama 15<sup>e</sup>.

### **Seine**

Docteur MARCHAL André, 27, avenue du Rond-Point, Villemomble.  
P. BODENES, rue de la Dhuys, Cité de la Renardière, Bât. B, Escalier 6, Appartement 133 - Noisy-le-Sec (Seine).

### **Alpes-Maritimes**

M. ROUSSEL Roger, 5 bis, avenue Mirabeau, Nice.

### **Basses-Alpes**

Capitaine LAFON Marcel, Lotissement Payan, quartier de la Sèbe, Digne.

### **Charente-Maritime**

Chef d'Escadron CONORT Pierre, Vaux-sur-M. près Royan.

### **Creuse**

Chef de Bataillon CHADOURNE Pierre, Subdivision de la Creuse, Guéret.

### **Gard**

M. GADEL Raymond, 27, rue Emilien-Ronzas, Nîmes.

### **Gironde**

Chef de Bataillon ALBY Henry, 196, rue Georges-Mandel, Bordeaux.

### **Hérault**

Lieutenant-Colonel SAULAY, 12, rue des Acacias, Montpellier.

### **Loiret**

Adjudant-Chef FERLANDO Jean, Direction du Recrutement, 10<sup>e</sup> R.M. 66, rue des Hauts-Champs, Orléans.

### **Marne**

M. F. VASSALLUCCI, 18, rue de Normandie, Reims.

### **Moselle**

Commandant LARGY Lucien, 408<sup>e</sup> B. S. à Bockange par Gomelange (57).  
LEMPEREUR Marcel, 94, rue Sainte-Agathe, Florange (57).

### **Oise**

M. GEDEON Louis, La Jouvence Guiscard (Oise).

### **Rhône**

SERRE Robert, 167, avenue Paul-Kruger, Villeurbanne (69).

### **Seine-et-Oise**

Commandant PELLABCEUF René, 41, route de Chatou, Carrières-sur-Seine.

### **S. P.**

Chef d'Escadron SALKIN, 69.286.  
Chef d'Escadron CAPELLE Yves, 69.145.

# Le courrier du S.P.E.S.

---

Nous recommandons tout spécialement la lecture de l'émouvant appel n° 22 en faveur des détenus politiques.

**La Caisse de secours** se vide aussi rapidement qu'elle se remplit.

**Les dons en espèces** doivent être envoyés :

à M. Jean LA HARGUE, 42, rue de Tocqueville, Paris-17<sup>e</sup>, par chèques bancaires et virements postaux au C.C.P. Paris 51-6075.

**Les dons en nature**

Les captifs ont besoin pour cet hiver, de chandails, de sous-vêtements, de survêtements, de chaussettes de laine, de lainages, etc. Les dons en nature doivent être envoyés ou remis :

au Vestiaire du S.P.E.S., 18, rue Yves-Toudic, Paris-10<sup>e</sup>.

**Les offres d'emplois**

pour les rares libérés doivent être signalés à Mme DELAGE au S.P.E.S., 9, rue de Hanovre, Paris-2<sup>e</sup>.

Il y a denombreuses demandes de Parrains et de Marraines.

« Le Courrier, c'est le lien vivant avec l'extérieur, le cœur qui se délivre, les mots qui consolent et font du bien dans les cœurs blessés... »

S'adresser au S.P.E.S.

L'appel n° 22 donne connaissance de la pressante lettre adressée à tous les Députés et Sénateurs en faveur d'une amnistie générale.



# RHIN ET MOSELLE

"La plus **KOUMIA**...

...des Compagnies d'Assurances"

**Maurice DUBARRY**

Inspecteur Délégué

Ai : Tinjdad - Ksar es Souk  
Gourrama - Aghbala - Ouaouizerth

1, Place St-Nizier (69) LYON

**Henry ALBY**

Inspecteur Divisionnaire

Ai : El Ayoun du Draa - Tinjdad  
Erfoud - Kerrouchen - Tounfite  
Goums : 78° - 2° - 19° - 47° - 31°

(provisoirement) 50, rue Taitbout  
PARIS (IX<sup>e</sup>)

(31) TOULOUSE

**René ESPEISSE**

Attaché d'Organisation

Ai : Outat el Hadj  
Imouzzer des Marmoucha  
Skoura des Aït Seghrouchen - 27° Goum

5, Rue du Maréchal-Joffre  
(67) STRASBOURG

**M. Michel LEONET**

Directeur Général

Ai : Direction de l'Intérieur RABAT  
Imouzzer des Ida ou Tanan  
El Kebab - Oujda

5, Rue Maréchal-Joffre  
(67) STRASBOURG

50, Rue Taitbout  
(75) PARIS (IX<sup>e</sup>)

... sont à votre  
disposition pour tout  
problème concernant  
concernant vos Assurances

*Adresses des*  
**ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS**  
*chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL*

**LES VOYAGES MODERNES**

43, av. de Suffren, PARIS-7° ● ☎ 306-83-17 - 306-95-25 - 306-86-70 - 783-19-92

Michel BOUIS - Administrateur

VOUS RÉSERVENT LE MEILLEUR ACCUEIL

**P. et J. OXENAAR**  
**PHOTOGRAVEURS**

73, Bd de Clichy - PARIS 9°

LE GROUPE  
DES COMPAGNIES D'ASSURANCES  
**RHIN ET MOSELLE - ALSATIA**

5, Rue Maréchal-Joffre - SRASBOURG  
M. LÉONET - Directeur-Général

**CAFÉ — Jean DELMAIL — BAR**



82, Rue Bossuet — LYON 6°

**CABINET IMMOBILIER**

**T O U R N I É**

CONTENTIEUX

15, Rue du Commerce - PARIS 15°

**CAFÉ - RESTAURANT**  
**B R A S S E R I E du COMMERCE**

34, Bd Jean-Jaurès - NICE  
Tél. 85-65-66

ESPAGULET - PROPRIÉTAIRE

**RESTAURANT "L'Atlantique"**

Spécialités Italiennes

**E. LANI** (Gérant de Boulouris)

51, Boulevard de Magenta - PARIS

Tél. : BOT. 27-20

**Éditions A. V.**

Directeur André MARDINI

Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels  
Breloques - Médailles - Coupes

172, Rue du Temple - PARIS 3°

*Le Gascogne* — HOTEL —  
**RESTAURANT**  
— BAR —



B on accueil  
onne Table  
on Logis



R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)

**Roger ROUSSEL**



Agent Immobilier  
Côte d'Azur - Provence

12, Gde Rue - Vaison la Romaine (Vaucluse)

**PHILIPPE POULIN**

MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE  
Diplômé d'état  
Agréé de la Sécurité Sociale

10, Avenue Roger-Salengro - CHAVILLE  
(S.-&.O.) Tél. 926-51-58

**CLUB RHIN et DANUBE** ★

33, Rue Paul-Valéry - PARIS 16°  
**Tél. Kléber 20-26**

**Repas: 7,50 F**

dans un cadre et une  
ambiance agréable

Le Club est ouvert à tous les membres de la Koumia, à leur famille, à leurs amis.